

GREC ANCIEN  
ÉPREUVE À OPTION :  
ÉCRIT  
VERSION GRECQUE

Jean YVONNEAU — David-Artur DAIX

Dix-neuf copies ont été corrigées, soit quatre de plus que l'an passé. Ne nous réjouissons pas trop vite, car l'augmentation du nombre s'est accompagnée d'une baisse notable de la qualité : la moyenne est en effet tombée à 7,26 (contre 10,2 en 2024) et huit copies sont à 3/20 ou moins, dont trois à 1 et une à 0,5. On préfère évidemment retenir, à l'opposé, les deux notées 20/20, mais le quarteron de queue, qui pèse lourd dans la moyenne, n'était clairement pas au niveau, éminemment scolaire pourtant, de la version proposée.

Dans cet extrait des *Dialogues des dieux* (6, 4), Lucien traite à sa manière, ironique et incisive toujours, datée aussi, de ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours des « V.S.S. » : invité à banqueter sur l'Olympe, le mortel Ixion a poussé l'outrecuidance jusqu'à poursuivre de ses assiduités la maîtresse de maison, Héra en personne. Indignée par les entreprises de ce galant de si bas étage ontologique (voir *infra*, si l'on peut dire, la remarque à la ligne 13, b), elle se plaint à son mari qui, étonnamment, s'emploie à relativiser l'incident. Au vu de la puissance universelle d'Éros qui soumet hommes et dieux, argumente-t-il en substance, Ixion n'aurait-il pas plus que des circonstances atténuantes ? Héra relève tout de suite que Zeus, séducteur invétéré d'humaines créatures, prêche en fait pour sa paroisse, papelardement. Mais fort d'un savoir-vivre bourgeois, il persiste et se refuse à l'esclandre : chasser le malotru serait *σκαίόν*, « grossier » (et non « de mauvais augure », comme plusieurs ont traduit). Il imagine donc un leurre, à savoir une sorte de poupée à l'effigie d'Héra, poupée avec laquelle Ixion pourra croire qu'il assouvit son désir.

Le texte faisait se succéder plusieurs points de grammaire fondamentaux qu'il importe de tous maîtriser. Reprenons-les dans leur ordre d'apparition.

Ligne 1

- a) τις pronom indéfini, atone, sauf quand il reçoit comme ici un accent d'enclise, à cause d'ἐστι qui suit ; donc Ὁ δ' ἔρωος βίαιόν τί ἐστι, litt. « la passion amoureuse est quelque chose de violent » ;
- b) rappel : on ne traduit jamais, par convention logique, la particule de liaison présente au tout début de la première phrase d'une version (ici δέ) ; puisqu'on ignore ce qui précède, on ne saurait préciser la nature du lien (causale, adversative, concessive etc.) entre les deux phrases ;
- c) français : on écrit *nous-mêmes* (accordé, avec un trait d'union) et *quelquefois* (en un seul mot).

Lignes 2-3

- a) Ne pas se laisser troubler par une incise : ἄγει σε καὶ φέρει τῆς ῥινός, φασίν, ἔλκων, « (la passion amoureuse) te ravage en te tirant, comme on dit, par le bout du nez » ; l'idiotisme ἄγειν καὶ φέρειν, signifiant « piller, dévaster » fait jeu de mots ;

- b) ῥινός est ici le génitif de ῥίς, « le nez » et non, comme plusieurs l'ont cru, le nominatif ῥή/ὄ ῥινός, « la peau » ;
- c) morphologie verbale : ἔπη et ἀλλάττη sont tous les deux à la 2<sup>e</sup> sg (et non 3<sup>e</sup> sg !) de l'indicatif présent moyen-passif : « tu suis » et « tu te changes » ;
- d) relatives au subjonctif éventuel : ἔπη αὐτῷ ἔνθα ἂν ἡγήται σοι, καὶ ἀλλάττη ῥαδίως ἐς ὅ τι ἂν κεύσῃ, litt. « tu le suis là où il te conduit (quel que soit l'endroit) et tu te changes en ce qu'il t'ordonne (quelle que soit la forme finale) » ; on songe bien sûr au taureau, au cygne, à la pluie d'or etc. ;
- e) morphologie du pronom ὅστις : ὅ τι en est l'acc. neutre, ici (à ne pas confondre évidemment avec la conjonction ὅτι).

#### Ligne 4

Anastrophe : τῷ Ἴξιῳ οἶδα καθότι συγγνώμην ἀπονέμεις, « je sais suivant quels principes (litt. « de quelle manière ») tu accordes ton pardon à Ixion » ; rejeté hors de la subordonnée pour être mis en valeur (le tour est donc analogue en cela à la prolepse), τῷ Ἴξιῳ est complément d'ἀπονέμεις et non d'οἶδα.

#### Lignes 4-5

Syntaxe de αὐτός : ἄτε καὶ αὐτὸς μοιχεύσας ποτὲ αὐτοῦ τὴν γυναῖκα, ἣ σοι τὸν Πειρίθου ἐτεκεν, « vu que *toi-même* aussi (αὐτὸς = *ipse*), tu as commis l'adultère une fois avec *sa* femme (αὐτοῦ = pronom de rappel), qui a enfanté pour toi Peirithoos ».

#### Lignes 6 et 9

Valeur du parfait, au sens d'un présent : μέμνησαι (ἐκείνων), « tu as gardé en mémoire / tu te souviens de (ces choses-là) » et Δέδια, « je crains ».

#### Ligne 6

- a) Morphologie verbale : ἔπαισα est l'aoriste 1<sup>re</sup> sg commun à deux verbes très différents : παίζω, « s'amuser » et παίω, « battre, frapper » ; le second verbe n'aurait aucun sens ici : Ἔτι γὰρ σὺ μέμνησαι ἐκείνων, εἴ τι ἐγὼ ἔπαισα εἰς γῆν κατελθών ; « Car tu te souviens encore, toi, de ces choses-là, que je sois, moi, descendu batifoler sur terre ? » ;
- b) εἰ + indic. : le pronom ἐκείνων (qui marque l'éloignement et noie dans une sorte de brume toutes les incartades de Zeus) est développé par la subordonnée, comme un τοῦτο ὅτι (« ceci, à savoir que... ») ; litt. « s'il est vrai que je suis descendu sur terre m'amuser ».

#### Lignes 10-11

Subordonnée circonstancielle au subjonctif éventuel : ἐπειδὴν λυθῆ τὸ συμπόσιον κακείνος ἀγρυπνῆ, ὡς τὸ εἰκόσ, ὑπὸ τοῦ ἔρωτος, « quand le banquet prendra fin et que cet homme-là (sc. Ixion) sera tenu en éveil, comme il est naturel, sous l'effet de la passion amoureuse ».

#### Ligne 11

Subjonctif d'ordre (le grec n'a pas d'impératif à la 1<sup>re</sup> personne) : παρακατακλίνωμεν αὐτῷ φέροντες, litt. « couchons (la figure) à côté de lui en l'apportant », c'est-à-dire « portons la figure et couchons-la à côté de lui ! » (léger *hysteron proteron*).

#### Lignes 11-12

Optatif potentiel : οὕτω γὰρ ἂν παύσαιτο ἀνιώμενος οἰηθεὶς τετυχηκέναι τῆς ἐπιθυμίας, « de la sorte, il cesserait d'être affligé, en croyant avoir bel et bien assouvi son désir. »

#### Ligne 13

Problèmes de traduction en français :

- a) Ἄπαγε, « va-t-en ! », « arrière ! », n'a pas de sens littéral ici : Héra n'ordonne pas à Zeus de partir mais exprime par là qu'elle refuse sèchement son plan ; il convient donc de rendre cet impératif plutôt par un « halte-là ! », « fi donc ! » ou équivalent ;
- b) μὴ ὄρασιν ἴκοιτο τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιθυμῶν, litt. « qu'il ne parvienne pas au moment de la maturité en désirant les choses qui sont au-dessus de lui », signifie au fond : « malheur à lui, qui a des désirs au-dessus de sa condition ». « Qu'il aille au diable avec ses désirs qui le dépassent ! » est très tentant (la beauté du diable), mais l'anachronisme pointe un peu.

#### Ligne 14

- a) Piège de paronymes : il ne faut surtout pas, comme plusieurs l'ont fait, confondre ὅμως (« pourtant », « cependant ») et ὁμῶς (« également », « de la même façon ») ;
- b) τίς pronom interrogatif (toujours accentué d'un aigu) ;
- c) optatif potentiel : τί γὰρ ἂν καὶ πάθοις δεινὸν ἀπὸ τοῦ πλάσματος, litt. « que peux-tu bien éprouver de terrible qui vienne de la contrefaçon ? », « qu'est-ce qui peut bien t'arriver de terrible, avec ce mannequin ? »
- d) quitte à s'éloigner ponctuellement des fondamentaux évoqués au début, ajoutons une remarque sur συνέσται dans la protase : cet indicatif futur s'est substitué à un subjonctif éventuel pour mettre l'accent sur l'intention ou la nécessité, donc εἰ νεφέλῃ ὁ Ἰξίων συνέσται peut se traduire par « si Ixion doit coucher avec une nuée » (le français « doit » étant ici avantageusement ambigu).

Pour conclure, la scène de ménage reste une valeur sûre de l'humour, d'autant plus quand elle se déroule chez des êtres supérieurs et qu'on rejoue le mythe de Pandora. Nous adressons toutes nos félicitations aux candidats qui ont compris ce dialogue plein de sel et de fiel et l'ont rendu dans un français correct, et tous nos encouragements à ceux qui ont encore besoin de progresser : il faut imaginer Sisyphe — et Ixion, provisoirement du moins — heureux.

### ORAL : ÉPREUVE À OPTION

David-Artur DAIX — Jean YVONNEAU

Après une session 2024 que l'on peut qualifier de « noire » où le jury n'a fait passer aucun oral de grec alors même que nous avons eu quelques admissibles à l'issue des épreuves écrites, cette année, pour notre plus grande joie, les deux candidats hellénistes déclarés admissibles ont également choisi de passer l'épreuve de grec à l'oral. Depuis une réforme récente, celle-ci se prépare en une heure et demie

au lieu d'une heure précédemment, ce qui permet aux candidats de proposer un travail plus approfondi. Le passage, lui, occupe toujours trente minutes, réparties entre l'explication de texte proposée par le candidat<sup>1</sup> (vingt minutes) et la reprise (dix minutes)<sup>2</sup>.

Les sujets tirés au sort portaient sur deux œuvres de nature très différente : *Hippolyte* d'Euripide d'une part et, d'autre part, le discours *Contre Alcibiade* du Pseudo-Andocide. Comme à l'accoutumée, chaque extrait était muni d'un important paratexte : titres expressifs, chapeaux détaillés, notes de vocabulaire et de grammaire. Et, comme à l'accoutumée, les idées reçues, loin d'avoir la vie dure, ont été démenties par les faits : alors que la poésie a souvent mauvaise réputation comparée à la prose, la prestation du candidat « tombé » sur le texte dramatique s'est avérée bien meilleure (18/20) que celle consacrée au passage très classique à tout point de vue tiré d'un orateur attique (12/20).

De fait, les deux candidats n'ont pas abordé l'exercice de la même manière. Ainsi, quand le premier a fait preuve d'emblée d'une grande rigueur dans la traduction du texte, menant son analyse de façon systématique par groupe de mots en tirant à chaque fois tout le parti possible des notes qui lui étaient proposées pour entrer dans le détail du passage, le second, en revanche, a préféré lire à chaque fois des phrases entières, sans du tout les découper, avant d'en proposer des traductions imprécises qui, même quand elles ne trahissaient pas trop le sens, ne permettaient pas au jury de déterminer ce que le candidat avait vraiment compris de la construction du texte et des mots qui le composaient, et ce y compris quand des notes incluses dans le paratexte auraient dû les éclairer.

De même, lors de la reprise, si le candidat qui traduisait *Hippolyte* a fait preuve d'une grande vivacité d'esprit et a su corriger la plupart des erreurs, rares au demeurant, qu'il avait commises, l'autre, confirmant sa lecture approximative du *Contre Alcibiade*, a eu souvent le plus grand mal à échapper à ses faux-sens et à ses contresens, s'y enfermant parfois en dépit des efforts du jury pour lui signaler la solution. Il est très important, lors de l'entretien avec le jury, que les candidats sachent s'adapter et intègrent dans leur traduction et dans leur commentaire les remarques qui leur sont faites afin d'éliminer leurs erreurs initiales et d'en annuler les effets sur leur note finale. Une bonne reprise peut faire toute la différence.

Enfin, dans leur commentaire, si les candidats sont souvent restés à la surface du texte à expliquer, préférant plaquer dessus des remarques génériques sur « les destinées tragiques » ou « les particules connectives » plutôt que de s'intéresser au détail du passage soumis à leur examen, leurs deux prestations, là encore, n'étaient pas égales. Ainsi, le candidat qui commentait l'extrait d'*Hippolyte* connaissait bien *Phèdre* de Racine et a su tirer de ce parallèle des remarques intéressantes, en particulier dans sa conclusion, tandis que l'autre, confirmant le peu d'intérêt qu'il avait porté au paratexte lors de sa préparation, a passé son temps à parler d'Andocide, sans prendre garde au fait que le *Contre Alcibiade* n'est pas considéré aujourd'hui comme l'œuvre de cet orateur, mais du « Ps.-Andocide ».

Pour autant, ces quelques remarques n'ôtent rien à la qualité d'ensemble du travail fourni par les deux candidats, que nous félicitons vivement pour leur prestation dans le concours de cette année, couronnée pour l'un comme pour l'autre par leur admission à l'École normale supérieure.

---

<sup>1</sup> Dans le présent rapport, le terme « candidat » est employé de façon générique pour désigner aussi bien les candidates que les candidats.

<sup>2</sup> Si le candidat le souhaite, la reprise peut être divisée en deux temps et intervenir d'abord juste après la traduction pour la corriger ou la préciser, puis à la suite du commentaire